

RÉVÉLER CE QUI NE SE VOIT PAS

ANALYSE DES CONSOMMATIONS D'ALCOOL ET DE STUPÉFIANTS EN MILIEU PROFESSIONNEL GRÂCE AU DÉPISTAGE DE PLUS DE 110 000 PERSONNES, ENTRE JANVIER 2017 ET AVRIL 2025



INTRODUCTION



Le dépistage d'alcool et de stupéfiants en milieu professionnel est un outil unique pour une organisation afin de pouvoir mesurer son niveau d'exposition au risque alcool et stupéfiants, de pouvoir identifier des collaborateurs en difficulté et de leur apporter des solutions.

Il permet d'assurer la sécurité d'un site en limitant le risque d'accidents liés aux substances psychoactives (15 à 20 % des accidents du travail selon l'INRS).

Le dépistage permet également de mesurer les choses, de poser un constat afin de pouvoir démarrer un échange avec une personne. Il permet souvent de révéler ce qui ne se voit pas, ce que l'on a du mal à dire. C'est sa deuxième vertu, d'essayer d'améliorer la santé des collaborateurs en essayant de les sortir de leur addiction.

C'est dans cette veine que nous avons relancé cette année une ligne d'écoute post-dépistage pour tout collaborateur positif qui en ferait la demande. Notre objectif est d'utiliser ce moment particulier qu'est un test positif pour commencer à prendre par la main une personne, de prolonger l'échange avec des professionnels de santé pour essayer de la faire réfléchir sur son rapport au produit et de lui permettre de faire de premiers pas.

Au travers de cette analyse, nous avons compilé l'intégralité des dépistages réalisés par nos équipes afin d'identifier des tendances et de mieux comprendre le dépistage. Cet exercice nous a permis de relever la tête pour mieux comprendre notre métier, nos pratiques et essayer de mieux accompagner nos partenaires. Nous espérons que vous aussi en tirerez des bénéfices.

Nous vous souhaitons une très bonne lecture !



JEAN-JACQUES CADO

Président

CE QUI RESSORT DE CETTE ÉTUDE

- Une augmentation générale des consommations au fil des années : Nous réalisons plus de 2 fois plus de dépistages positifs à l'alcool et aux stupéfiants en 2025 par rapport à 2017
 - Une explosion des consommations de cocaïne : 13x plus de collaborateurs dépistés positifs en 2025 qu'en 2017
 - Une positivité à l'alcool qui s'envole le soir et la nuit
 - Une sur-représentation des intérimaires parmi les positifs aux stupéfiants (cocaïne & cannabis)
 - Des tests salivaires utilisés d'une haute fiabilité (sensibilité de 98% pour le cannabis et 95% pour la cocaïne)
-

SOMMAIRE

Y'A-T-IL BEAUCOUP DE POSITIFS EN MILIEU PROFESSIONNEL ?	page 7
QUELLE ÉVOLUTION DES CONSOMMATIONS PAR FAMILLE DE STUPÉFIANTS ?	page 8
QUELS FACTEURS JOUENT SUR LA POSITIVITÉ DES TESTS ?	page 10
• <i>Selon le moment de la journée</i>	page 11
• <i>Selon le type de collaborateur</i>	page 12
• <i>Selon le jour de la semaine</i>	page 13
• <i>Selon la région dépistée</i>	page 14
• <i>Selon le mois de l'année</i>	page 15
QUELLE EST LA FIABILITÉ DES TESTS QUE NOUS UTILISONS ? (EN PARTENARIAT AVEC LE LABORATOIRE TOXLAB, PARIS)	page 16
REGARDS CROISÉS SUR LA PERCEPTION DE NOS CLIENTS DU DÉPISTAGE	page 18
NOTE MÉTHODOLOGIQUE	page 20

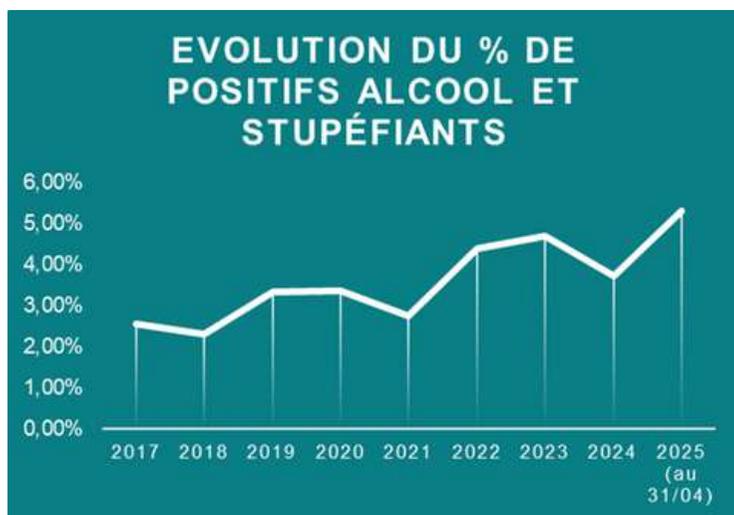
[ITHYLO VOUS ACCOMPAGNE SUR TOUS VOS BESOINS]

[PRÉSENTATION SERVICES ITHYLO]



Le dépistage peut être un électrochoc. Sur un chantier dans Paris, un jeune en apprentissage est dépisté positif au cannabis. Sa situation est précaire, il est interdit bancaire et sa copine vient de le quitter. Le service prévention lui donne une nouvelle chance : les dépistages qui ont suivi étaient négatifs.

Y'A-T-IL BEAUCOUP DE POSITIFS EN MILIEU PROFESSIONNEL ?



Depuis 2017, nous observons une hausse globale au fil des ans du pourcentage de collaborateurs positifs alcool et stupéfiants cumulés.

De 2,6% en 2017, nous sommes en ce début d'année à 5,3% de collaborateurs positifs à l'alcool ou aux stupéfiants, soit une hausse de 107%.

Par positif à l'alcool, nous entendons toute personne dont le taux est supérieur strictement à 0 mg/L d'air expiré.

Cette hausse interroge d'autant plus que l'on observe une importante augmentation en 2022, au sortir de la période du Covid. Ainsi, en calculant les consommations moyennes entre les périodes de 2017 à 2021 et de 2022 à 2025, nous observons que les consommations d'alcool ont augmenté de 43% et celles de stupéfiants de 52%. Il est difficile de conclure si cela est une conséquence directe du Covid mais cette temporalité interroge.

Au global, sur la totalité de la période étudiée, le taux moyen de collaborateurs positifs est de 3,8% : 2,2% de positifs aux stupéfiants et 1,6% à l'alcool.

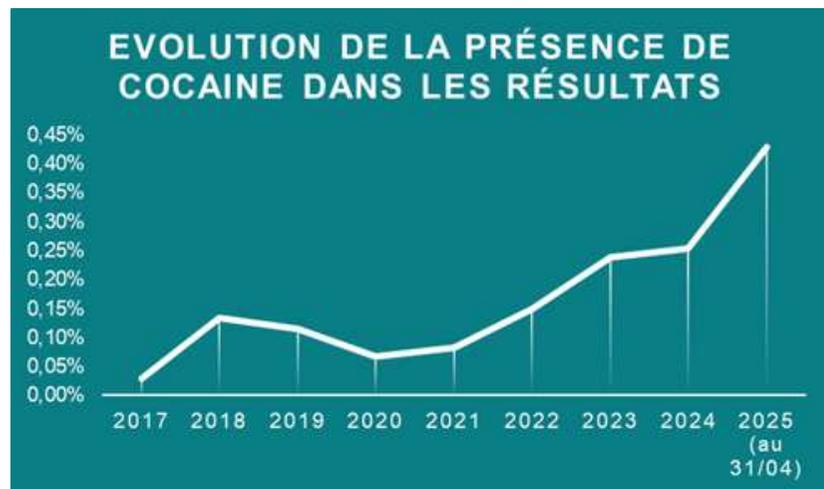
Cette tendance haussière entre 2017 et 2025 est aussi bien valable concernant l'alcool que les stupéfiants :

- +89% pour les consommations d'alcool
- +107% pour celles de stupéfiants

Nous pourrions nuancer ce propos en expliquant qu'une partie de cette tendance peut être due à un changement de tests salivaires pour les stupéfiants mais ce changement a eu lieu entre 2019 et 2020, période durant laquelle le taux de positifs aux stupéfiants est resté similaire. Concernant l'alcool, nous avons toujours procédé avec les mêmes appareils, la hausse est donc indépendante du matériel employé pour dépister les personnes.



QUELLE ÉVOLUTION DES CONSOMMATIONS PAR FAMILLE DE STUPÉFIANTS ?



Ce n'est plus un tabou, la consommation de cocaïne se généralise. La dernière étude de l'Observatoire Français des Drogues et Tendances addictives (OFDT), Drogues et addictions, chiffres clés 2025 (Janvier 2025) montre que plus d'un million de Français ont consommé dans l'année de la cocaïne.

À notre échelle plus modeste, nous observons une explosion de collaborateurs positifs à la cocaïne : plus de 13x plus de tests positifs en 2025 par rapport à 2017, avec une hausse continue depuis la fin du Covid.

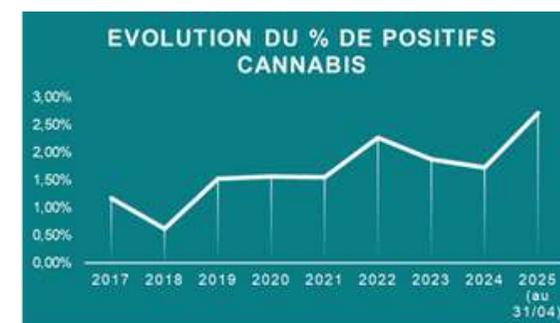
Cette hausse des consommations est également valable pour le cannabis mais dans une moins grande proportion : nous observons 1,3x plus de collaborateurs positifs au cannabis en 2025 qu'en 2013.

Avec un taux moyen de 1,8% collaborateurs positifs au cannabis, ce stupéfiant reste le plus dépisté par nos équipes.

Il est important de préciser ici que le CBD n'est pas détecté par les tests salivaires et que toute personne contestant la positivité de son test se verra offrir les moyens de réaliser une analyse en laboratoire.

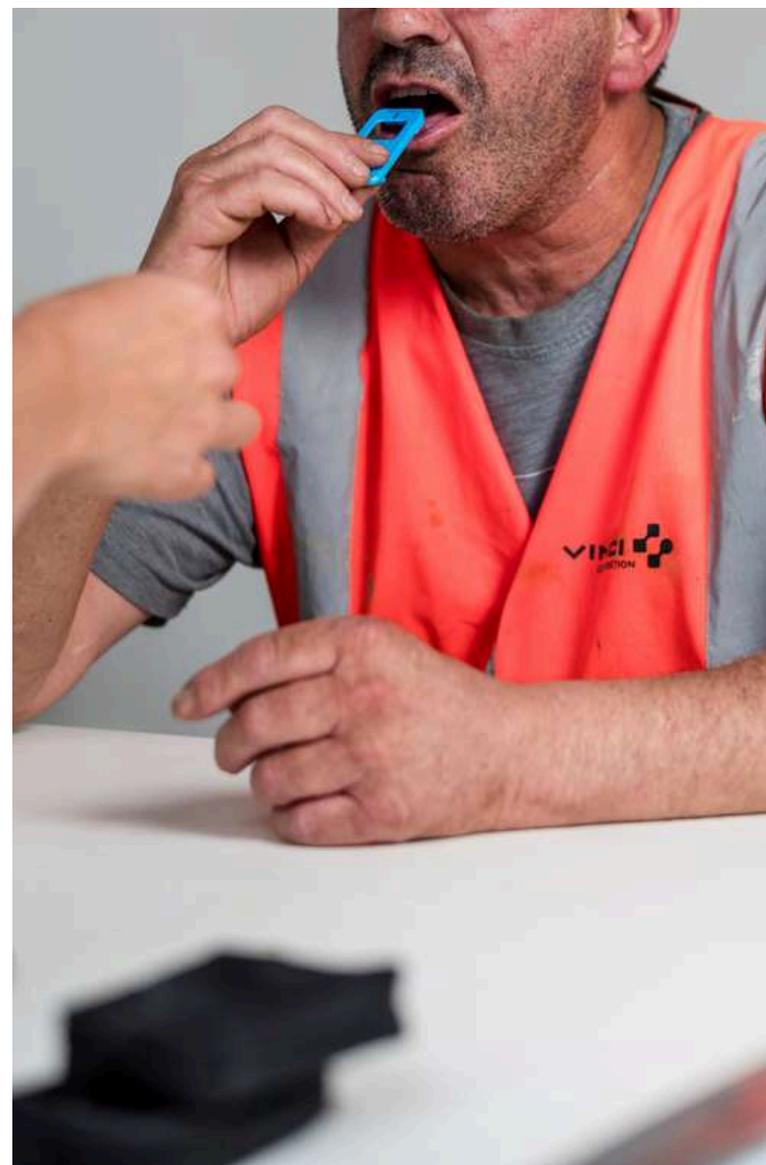
Plus préoccupant, la proportion de tests positifs à l'héroïne est loin d'être négligeable (graphique 3). En effet, plus d'1/3 des tests envoyés au laboratoire pour analyse de confirmation se sont révélés être positifs à l'héroïne (15 dossiers sur 44).

Si plusieurs médicaments peuvent positiver les tests, il est important selon nous de systématiser une analyse de confirmation en laboratoire dès que l'on est en présence d'un test positif aux opiacés.

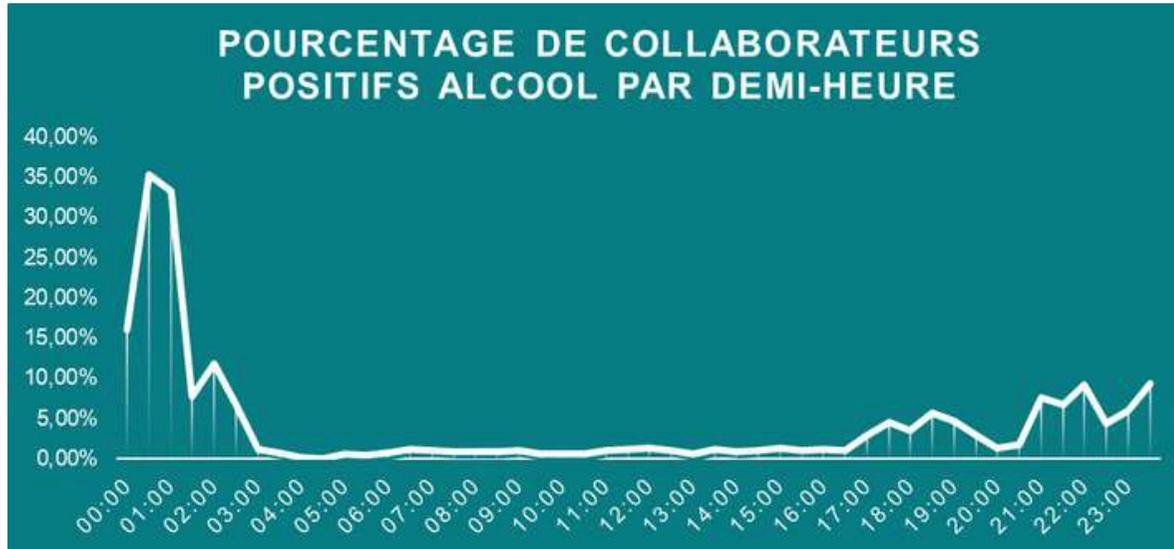


Les grands déplacements et les horaires décalés sont propices à la consommation de groupe. Sur un chantier de nuit de 21 personnes, 7 intérimaires logeant ensemble sont positifs à la cocaïne.

En échangeant individuellement, l'une des personnes a reconnu que l'un d'entre eux avait apporté de la cocaïne et qu'ils avaient consommé tous ensemble.



QUELS FACTEURS JOUENT SUR LA POSITIVITÉ DES TESTS ?



Le restant de la journée, le pourcentage de dépistages positifs est relativement homogène à toutes heures.

Pour les stupéfiants, le taux de positifs est relativement homogène durant la journée et connaît également un sursaut sur une période plus nocturne.

Il est toutefois à noter qu'un biais lié à l'enregistrement des résultats des tests salivaires est possible et peut introduire ces pics plutôt que d'avoir des courbes plus lissées. Néanmoins, en groupant les résultats sur la tranche horaire 22h – 1h, on obtient un taux moyen de 5,3%, supérieur au taux moyen des positifs aux stupéfiants.

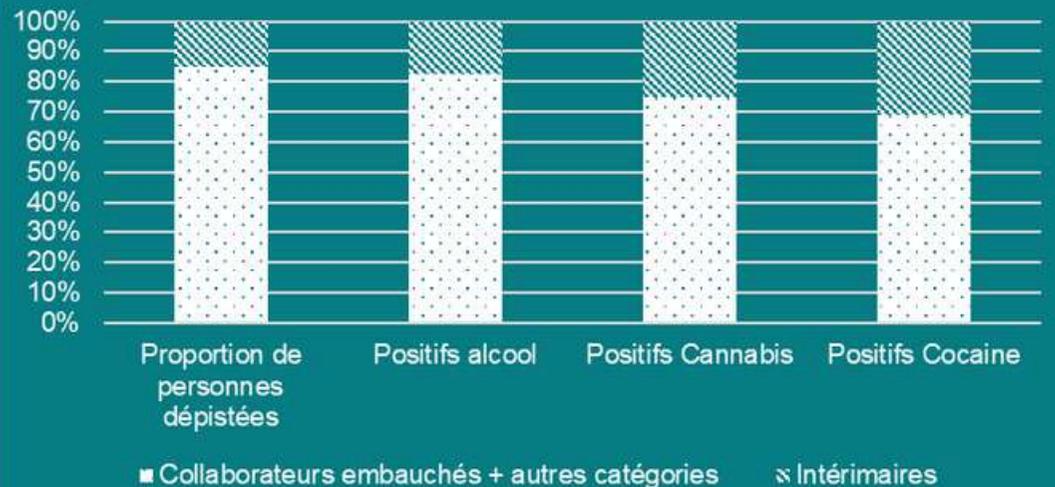
Selon le moment de la journée

Les résultats parlent d'eux-mêmes, le taux de positivité à l'alcool explose lorsque les dépistages ont lieu après 17h. Cela correspond soit à des dépistages de fin de site sur lesquels des collaborateurs avaient cherché à esquiver le dépistage, soit à des prises de poste sur des équipes de nuit.

Attention cependant, l'échantillon statistique est plus limité sur la tranche horaire de 0h à 3h ce qui peut en expliquer partiellement la forte proportion de personnes positives à ce moment.



PRÉVALENCE DES INTÉRIMAIRES CHEZ LES POSITIFS



Selon le type de collaborateurs

Nous prenons systématiquement la qualité des travailleurs au moment du dépistage : Collaborateur en contrat, intérimaire, autre (généralement sous-traitants et prestataires).

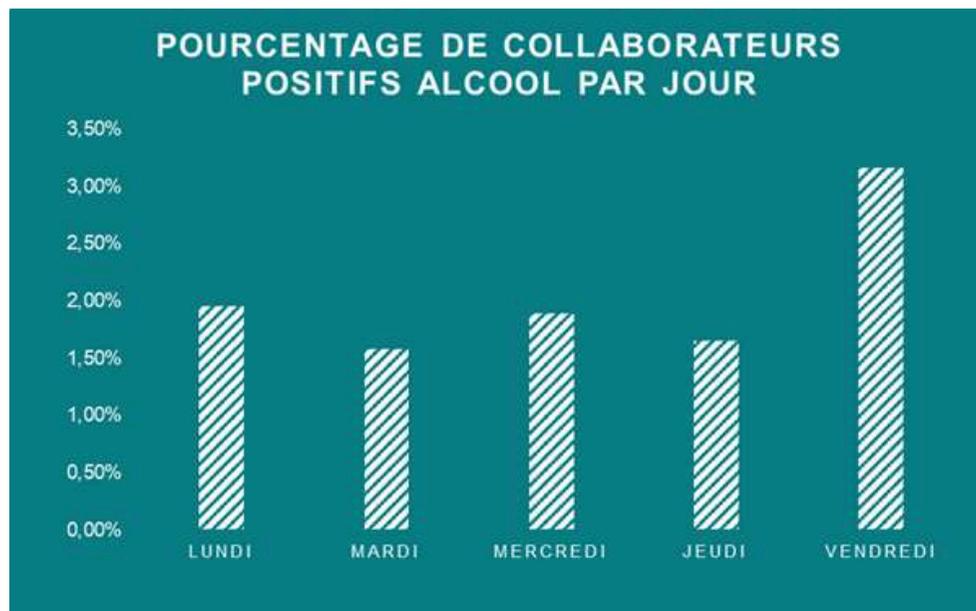
Il ressort très clairement que les intérimaires sont les collaborateurs les plus enclins à être dépistés positifs.

Si nous n'observons pas une sur-représentation très franche sur les tests d'alcoolémie, ceux des stupéfiants sont eux nettement au-dessus des niveaux attendus.

En effet, les intérimaires représentent 15% des collaborateurs que nous dépistons. Nous devrions donc obtenir 15% des tests positifs provenant d'intérimaires aussi bien sur l'alcool que les stupéfiants.

Pour l'alcool, les intérimaires représentent 18% des tests positifs. En revanche pour les stupéfiants, ils représentent 25% des tests positifs au cannabis et même 31% des positifs à la cocaïne.

Cela est souvent corroboré par nos échanges avec des intérimaires lors de tests positifs qui pour certains nous disent vouloir rester intérimaires pour pouvoir être réaffecté dans une entreprise moins regardante le cas échéant.



Selon le jour de la semaine

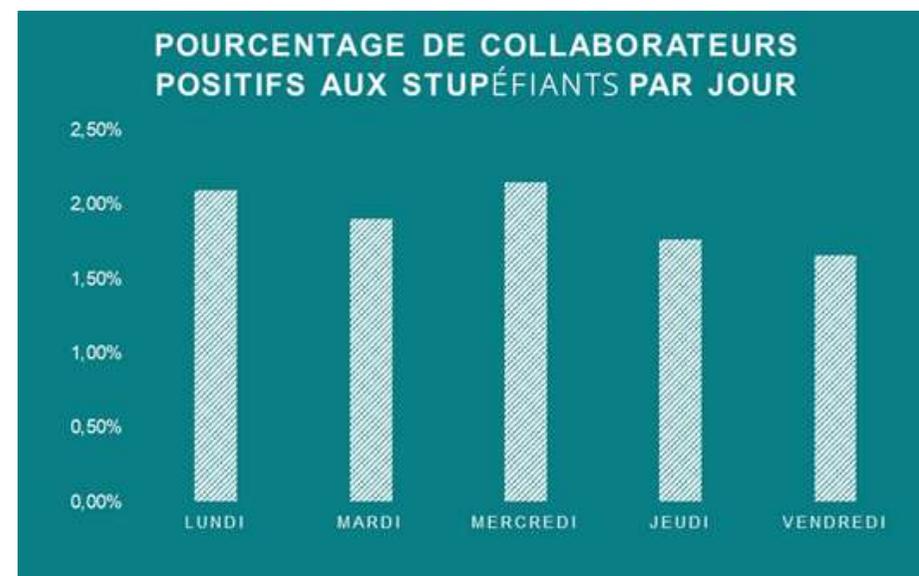
Lors de notre précédente édition, nous avons remarqué des disparités selon les jours de la semaine concernant les alcoolémies. Nous n'arrivons pas à l'expliquer.

Cela a été largement estompé avec un échantillon statistique plus important et l'on n'observe désormais plus de différence significative du lundi au jeudi quant aux dépistages positifs à l'alcool.

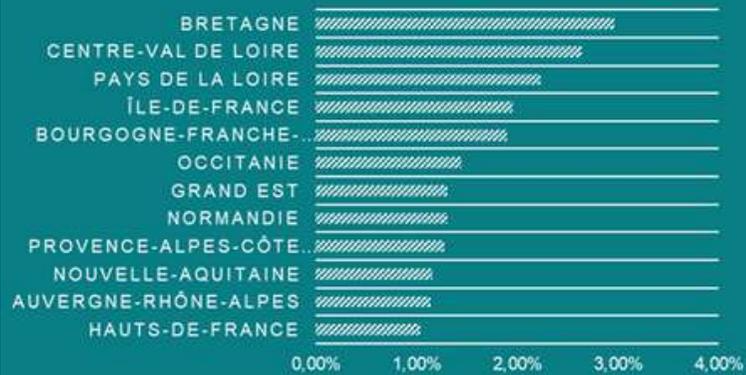
En revanche, le vendredi reste marqué par un taux de collaborateurs positifs à l'alcool presque 2 fois supérieur au taux moyen de positifs à l'alcool au global (3,16 % contre 1,59%).

Concernant les stupéfiants, le résultat est relativement similaire à ce que nous observons dans notre première édition. Le taux de positif est relativement stable selon le jour de la semaine.

Cela tend à indiquer que les consommateurs sont relativement réguliers dans leurs consommations.



POURCENTAGE DE POSITIFS ALCOOL PAR RÉGION (2022 À 2025)



Selon la région dépistée

Nous avons déjà noté précédemment des disparités selon les régions, cependant, notre échantillon statistique était à l'époque insuffisant pour bien couvrir toute la France.

Nous observons des disparités assez marquées :

- 1^{ère} du podium, la Bretagne qui cumule 6,6% de positifs alcool et stupéfiants
- Le Centre Val de Loire complète le podium avec 5,9% de positifs alcool et stupéfiants
- Dernière du classement, la Nouvelle-Aquitaine avec 2,8% de positifs alcool et stupéfiants.

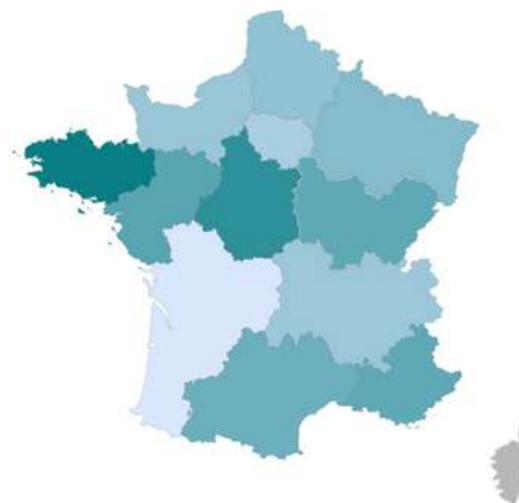
Concernant l'alcool, des écarts de 1 à 2 voire 3 peuvent apparaître entre les régions, lorsque la situation est globalement plus homogène pour les stupéfiants.

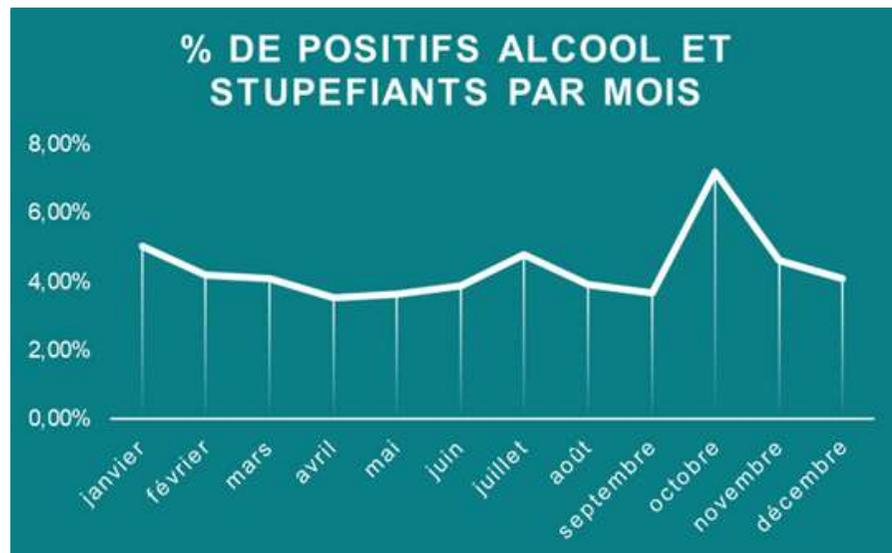
À noter que nous n'avons pas réalisé suffisamment de dépistages en Corse et dans les DROM afin d'avoir un échantillon statistique suffisant pour être représentés. Ces chiffres par région ne sont pris en compte que sur la période 2022-2025.

POURCENTAGE DE POSITIFS STUPÉFIANTS PAR RÉGION (2022 À 2025)



POURCENTAGE DE POSITIFS ALCOOL ET STUPÉFIANTS CUMULÉS PAR RÉGION





Selon le mois de l'année

Moins impactant, le mois de l'année pour réaliser le dépistage n'a pas un impact conséquent sur le résultat.

En effet, le taux de positif alcool et stupéfiants est relativement similaire tout au long de l'année.

Seul le mois d'octobre connaît un pic de positif à 7,2%, alcool et stupéfiants cumulés.

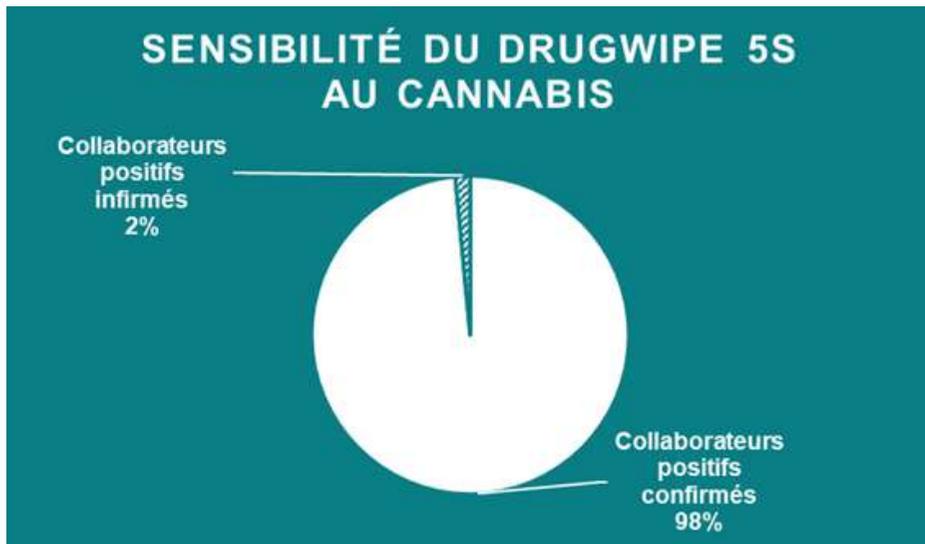
Peut-être est-ce un effet statistique qui sera gommé dans le futur.



Dans les bureaux de cette entreprise, la règle était que toute personne devait être dépistée. Nous invitons la femme de ménage à venir se tester et celle-ci est positive à l'alcool. Nous pensons à ses détergents qui auraient pu expliquer ce résultat.

Malgré nos procédures pour éliminer les faux positifs, son contre-dépistage reste supérieur au seuil fixé. Elle parle anglais et continue de nier, que ce n'est pas possible. Après une longue demi-heure, elle finit par reconnaître sa consommation, en français.

QUELLE EST LA FIABILITÉ DES TESTS QUE NOUS UTILISONS ? (EN PARTENARIAT AVEC LE LABORATOIRE TOXLAB, PARIS)



Depuis 2022, tous les tests réalisés par nos équipes et qui feraient l'objet d'une contestation de la part du collaborateur ou en présence de certains cas, sont systématiquement analysés par Toxlab, Paris.

En partenariat avec le Dr Ruben Goncalves et son équipe, nous avons compilés les résultats de manière anonymisée afin d'étudier la sensibilité du Drugwipe 5s de SECURETEC. Nous avons utilisé exclusivement ce test sur cette même période.

La sensibilité d'un test salivaire mesure sa capacité à donner un résultat positif si le collaborateur est réellement consommateur.

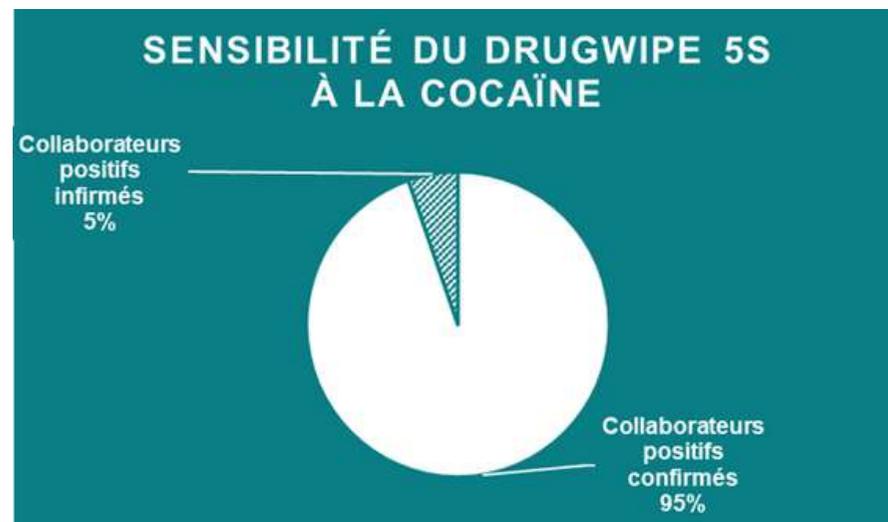
Nous considérons que les collaborateurs n'ayant pas contesté leur résultat sont de vrais positifs.

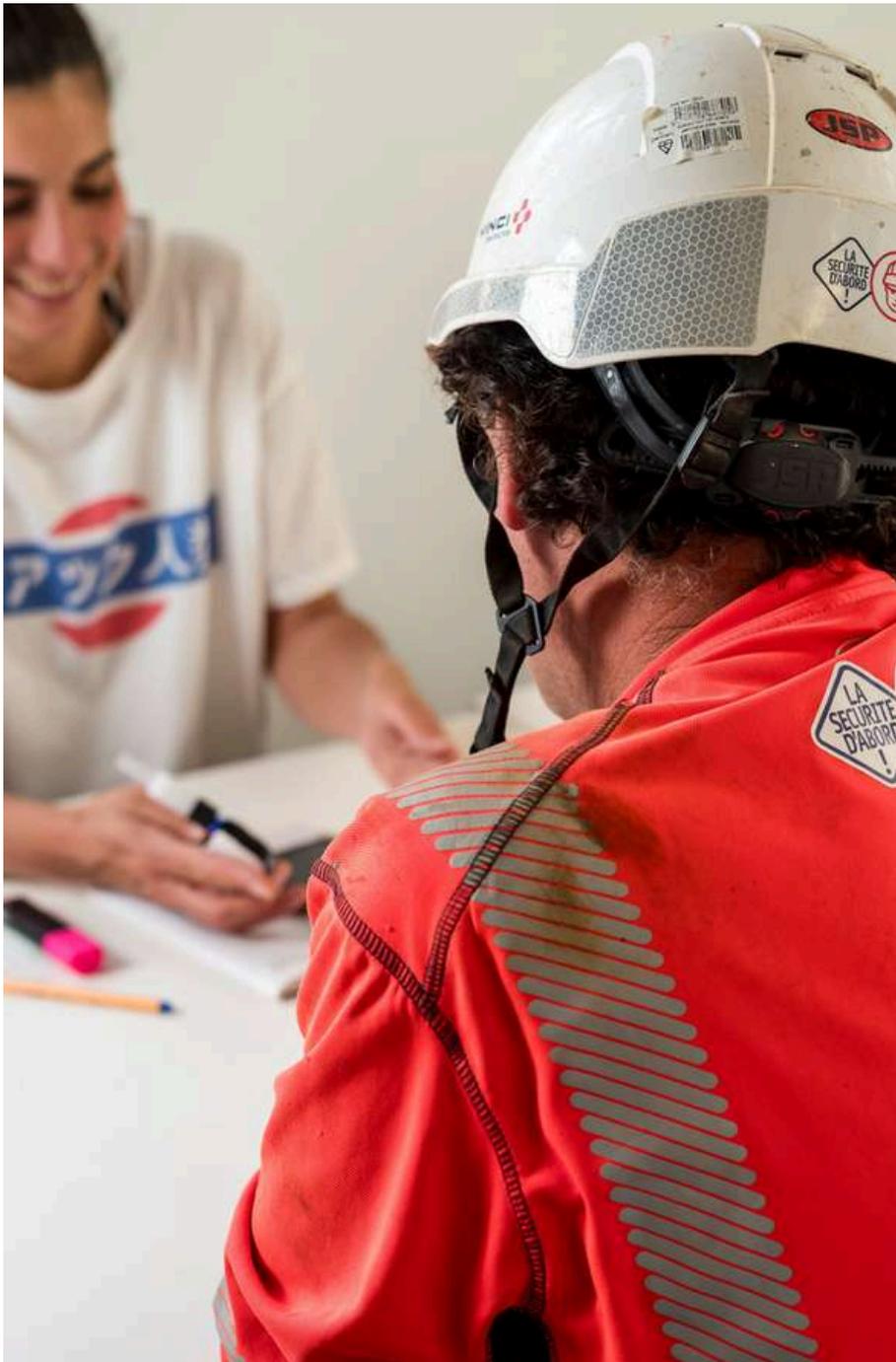
Ainsi, nous obtenons donc :

- Une sensibilité de 98% au cannabis ((991 personnes positives – 15 résultats infirmés) / 991)
- Une sensibilité de 95 % pour la cocaïne ((113 personnes positives – 6 résultats infirmés) / 113)
-

Concernant les opiacés et les amphétaminiques, le nombre de substances pouvant rendre positif le test ainsi que les différences de procédure d'une entreprise à l'autre rendent ce calcul non pertinent dans notre cas.

La spécificité (capacité à indiquer les vrais non-consommateurs) ne peut pas être calculée car nous ne savons pas au moment où nous dépistons si les personnes ont pu consommer un stupéfiant avant le test.





Entendu sur un chantier à Ferrières-en-Brie d'une personne ayant eu deux tests positifs à la cocaïne et après avoir signé son PV de dépistage positif: "Je suis désolé mais je dois y aller, je dois aller chercher mes enfants à l'école [en voiture]".

REGARD CROISÉ

Derrière ces chiffres, il y a avant tout la confiance de nos clients et leur volonté d'agir sur ce risque si particulier. Nous souhaitons leur donner la parole pour partager leur vision du dépistage.

Quelles étaient les motivations principales pour mettre en place cette politique de prévention des risques ?

Jean-Charles Nanni, NGE Fondations : La motivation première était de sensibiliser nos personnels sur les risques liés aux addictions. Problématique connue dans nos métiers, notamment pour le personnel en grand déplacement. Cette action s'inscrivait parfaitement dans notre démarche de culture de sécurité, initiée en 2018 : définition de nos risques majeurs et des règles d'or. Le groupe NGE ainsi que nos principaux clients nous incitent également à gérer ce risque en réalisant des campagnes de dépistages périodiques, en complément des causeries réalisées sur le sujet.

Lors de la mise en place de vos dépistages, pourquoi vous nous avez fait confiance ?

Sandra Cabot, EDF PFA : Suite au bouche à oreilles en interne de notre division, la DTEAM, une autre filiale recommandait vos prestations.

Quelles difficultés avez-vous rencontrées lors de la mise en place de votre politique de prévention des addictions ?

Natasha Scoggins, Eurostar : Nous avons surtout dû relever le défi de trouver un prestataire capable de réaliser les dépistages dans plusieurs pays et veiller à consulter les syndicats dans chacun d'eux. Globalement, nous n'avons cependant pas rencontré de difficultés majeures, car chacun reconnaît les bénéfices d'une telle politique.

S.C. : Pas de réelles difficultés si ce n'est la découverte de la prévention des risques en matière d'alcoolémie et de produits stupéfiants et la mise en place des contrôles obligatoires.

Qu'est-ce que le dépistage a apporté en matière de santé et de sécurité dans votre entreprise ?

S.C. : Une meilleure sensibilisation sur les risques de consommation, la responsabilisation des salariés sur le sujet, la mise en place d'un accompagnement dédié aux salariés qui ont été détectés et surtout les dépistages peuvent permettre de sauver des vies.

Avez-vous noté une prise de conscience de la part de vos collaborateurs suite à la mise en place de dépistages?

S.C. : Pour certains oui mais la prise de conscience se fait aussi avec le temps et le sens que l'on donne à cette démarche.

En quoi votre cartographie des risques a-t-elle fait évoluer vos pratiques ou votre approche en matière de prévention des addictions ?

S.C. : La prévention du risque et la politique en matière de consommation et d'addictions responsabilise l'employeur, le préventeur et les salariés, les démarches de contrôles obligatoires démontrent qu'il peut avoir des problématiques là où on ne pensait pas forcément en avoir.

J.C.N. : L'approche de l'entreprise est toujours bienveillante. Les collaborateurs savent que les dépistages sont fréquents et les managers sont aujourd'hui plus attentifs au sujet. Ils sont plus à l'écoute, plus à l'aise avec le sujet et ils n'hésitent pas à déclencher eux-mêmes des dépistages en interne lorsqu'ils ont un doute sur un collaborateur.

N.S. : Elle nous a permis de prendre conscience que ni les employés ni la direction ne mesuraient pleinement l'impact de certains médicaments sur la capacité à travailler en toute sécurité. Nous avons donc décidé de concentrer une part importante de nos actions de prévention sur cet aspect.

Vous avez fait le choix d'externaliser une partie de vos campagnes de dépistage, quels bénéfices en avez-vous tiré ? Pourquoi nous avoir fait confiance ?

S.C. : Le fait que la démarche soit réalisée par un personnel soignant rend la démarche encore plus sérieuse mais aussi plus humaine, les salariés font confiance et donc la démarche de contrôle obligatoire permet de mieux acculturer les salariés sur le sujet. Le professionnalisme et la capacité d'adaptation d'Ithylo en font une entreprise de confiance. La prise en charge de la contre-expertise dans la commande initiale est un vrai plus. Les démarches de causerie réalisées par une infirmière engagent le dialogue et donne du sens à la démarche de prévention

N.S. : Nous avons voulu éviter de placer nos responsables dans une position délicate en leur confiant les dépistages, ce qui aurait pu créer des tensions au sein des équipes. En confiant ces tests à des infirmières professionnelles, nous avons renforcé le sérieux du dispositif, tout en garantissant attention et confidentialité. L'équipe d'Ithylo a su s'adapter à nos besoins multinationaux grâce à son réseau d'infirmières qualifiées présentes sur nos différents sites, ce qui lui permet de répondre efficacement et dans des délais adaptés.

Recommanderiez-vous cette démarche à d'autres entreprises et pourquoi ?

J.C.N. : Oui, je recommanderai cette démarche. ITHYLO ne se contente pas de réaliser les contrôles sur le terrain. En amont, ITHYLO accompagne les entreprises à bien environner le sujet sur tous les plans : procédure de dépistages, gestion des cas positifs, fiche constat, schéma d'appels ... Le personnel infirmier est compétent et réactif. Des sensibilisations individuelles sont également réalisées lors des dépistages avec un discours médical différent de celui d'un service QSE.

NOTE MÉTHODOLOGIQUE

Nous renouvelons notre étude sur le dépistage en milieu professionnel avec cette fois-ci une base de dépistage bien plus conséquente : 110 884 personnes dépistées, entre janvier 2017 et avril 2025 afin de produire l'une des études les plus conséquentes sur le sujet.

Tous ces dépistages ont été pratiqués dans un cadre inopiné, sans que la date de dépistage ne soit connue des personnes concernées. Ils ont été réalisés en majeure partie par des professionnels de santé, extérieurs aux différentes entreprises et formés au dépistage.

Le caractère inopiné des dépistages permet d'obtenir une photographie assez précise des consommations à un instant donné.

Les dépistages ont été réalisés au moyen d'éthylotests iThylo homologués NF EN 16280:2012 ou d'éthylotests homologués NF EN 15964:2011.

Les tests salivaires ont été réalisés soit au moyen de Drugwipe 5S soit de RapidStats mesurant tous les deux 5 familles de stupéfiants: cannabis, amphétamines, méthamphétamines et ecstasy, cocaïne, opiacés.

Seuls les vrais positifs ont été comptabilisés ici, (alcool >0)

Dans le cadre de notre conformité au Règlement Général sur la Protection des Données (RGPD), cette base de données a été anonymisée afin de permettre son analyse.

Ces dépistages ont été réalisés en majorité dans le secteur du BTP, ainsi que dans les secteurs de l'énergie, du transport et de l'industrie.

Il est également important de rappeler que tous ces dépistages ont été pratiqués dans un cadre légal, autorisé par le Code du Travail ainsi que la jurisprudence et que seules des personnes dites en poste "hypersensibles" ont été testées.

Cette étude a été réalisée en interne, sans financement extérieur. Nous espérons que ce travail permettra de contribuer à une meilleure connaissance des addictions alcool et stupéfiants en milieu professionnel.